

L'hon. Stuart S. Garson (ministre de la Justice): Je n'ai rien à ajouter à la déclaration que j'ai faite avant l'ajournement de la dernière session; j'ai dit à l'époque qu'on pouvait s'attendre à ce qu'ils paraissent en janvier ou en février 1953.

DISCOURS DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL

ADRESSE EN RÉPONSE AU DISCOURS DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL PROPOSÉE PAR M. JOSEPH-LÉON DESLIÈRES ET APPUYÉE PAR M. M. C. SCHNEIDER

La Chambre passe à l'examen du discours prononcé par Son Excellence le Gouverneur général à l'ouverture de la session.

(Texte)

M. Joseph-Léon Deslières (Brome-Missisquoi): Monsieur l'Orateur, ce n'est pas sans une certaine appréhension que j'adresse la parole en cette Chambre où sont passées tant de grandes figures politiques de notre histoire depuis la Confédération; mais, je reprends confiance au contact de la généreuse sympathie que tous mes collègues m'accordent.

Qu'il me soit d'abord permis de remercier le très honorable premier ministre (M. St-Laurent) de l'insigne honneur qu'il veut bien me faire aujourd'hui en m'invitant à proposer l'Adresse en réponse au discours de Son Excellence le Gouverneur général du Canada, à l'occasion de l'ouverture de la 7^e session du 21^e Parlement.

Je crois pouvoir lui exprimer en même temps la gratitude et la reconnaissance de tous les Canadiens pour le dévouement inlassable dont il fait preuve en se dépensant continuellement pour la bonne administration du pays. Il ne se ménage pas, et, pendant ces derniers mois, il a continué à s'intéresser aux progrès de nos régions industrielles en visitant, au mois d'août, par exemple, celle du Saguenay et du Lac-Saint-Jean, pendant qu'au mois de septembre il parcourait la Colombie-Britannique.

Il n'est pas surprenant qu'à la suite de ces contacts fréquents avec tous les aspects de notre vie canadienne, le chef de notre gouvernement fasse preuve d'une connaissance très approfondie de tous nos problèmes lorsque ceux-ci sont soumis à son attention.

C'est à son travail et à sa compétence que le gouvernement doit d'avoir réussi à maintenir, dans notre pays, une situation économique tellement favorable que les autres pays du monde libre ne peuvent s'empêcher d'adresser de grands éloges au Canada et à ses administrateurs et, même, dirigent chez nous leurs représentants afin qu'à l'étude de nos méthodes, ils puissent trouver une solution à leurs propres problèmes.

L'honneur que l'on fait au député de Brome-Missisquoi, en lui permettant de proposer cette

Adresse, échoit plutôt à la population de ce comté, et c'est pourquoi j'éprouve aujourd'hui une légitime fierté en parlant au nom de mes commettants.

Mon comté est, en quelque sorte, une maquette sur laquelle nous trouvons tous les éléments ethniques et économiques qui constituent notre beau pays, d'un océan à l'autre.

En premier lieu, nous y voyons, comme par tout le Canada, les descendants des deux grandes races qui ont, côte à côte,—et malgré, parfois, des divergences de vues et d'opinions,—contribué à édifier, sur cette terre d'Amérique, une nation et une civilisation qu'il serait aujourd'hui impossible d'identifier avec aucune autre, pas plus en Europe qu'en Amérique. Cette distinction, nous la devons à la coopération mutuelle et constante dont ont fait preuve ces deux races pour donner naissance à une entité bien particulière qu'on appelle la nation canadienne.

Au point de vue économique, nous trouvons aussi dans le comté de Brome-Missisquoi, en petit, tout ce qui constitue la vie économique canadienne, depuis toutes les formes de l'agriculture jusqu'à l'exploitation de nos ressources naturelles, et la fabrication de produits finis.

Nous n'avons aucunement la prétention de pouvoir atteindre les sommets de production sans précédent que l'on a vus dans certaines autres parties du pays, que ce soit dans l'un ou l'autre des différents domaines de l'activité économique; mais cette synthèse, tant au point de vue ethnique qu'économique, fait que, lorsque j'exprime les sentiments et les aspirations des citoyens de mon comté, j'ai l'impression de parler au nom de tous les Canadiens, quelle que soit leur langue, leur croyance ou leur position économique.

(Traduction)

Monsieur l'Orateur, c'est avec beaucoup de fierté que la population de Brome-Missisquoi se voit avec le reste du Canada dans la situation enviable de posséder chez elle, côte à côte, les deux grandes races qui ont tant concouru au vaste progrès qu'a connu notre pays depuis la Confédération.

Ce fait indique bien en lui-même la bonne volonté et la confiance mutuelle qui existent dans cette partie du pays communément appelée les Cantons de l'Est, région qui a toujours été un symbole vivant de la compréhension mutuelle qui doit exister entre les deux grandes races auxquelles le Canada doit le rang élevé qu'il occupe actuellement dans tous les domaines de l'activité et des réalisations humaines.

Avant de poursuivre mes remarques, qu'il me soit permis, monsieur l'Orateur, de vous présenter mes hommages et de vous assurer ma collaboration entière dans le haut poste que vous avez toujours occupé avec dignité et impartialité.